



Nos quartiers en sursis

par ALAIN LABELLE

Avec la collaboration de Bernard Bourbonnais et Clément Schreiber

À la fin des années soixante-dix, Guilbault était une petite rue tranquille tout près de Saint-Laurent. À l'époque, le boulevard était connu surtout pour sa diversité commerciale et son côté multi-ethnique. C'est à cette période que Dominique Landry tombe en amour avec le coin. «Ce fut un coup de foudre», se souvient-elle.

Elle y vit depuis 17 ans.

En 1979, Joshua Wolfe déménage sur la rue Sainte-Famille. Il choisit Milton-Parc parce que c'est près du centre-ville et de la Montagne. «J'aimais l'esprit du quartier. À l'époque, on avait promis (pour la première fois) de détruire l'échangeur des Pins», explique Joshua Wolfe.

Il y habite maintenant depuis 16 ans.

Mais depuis cette période, bien des choses ont changé (ou n'ont pas changé malgré les promesses!). Les administrations

municipales se sont succédées, les réalités socio-économiques ont évolué.

Aujourd'hui, de nombreux Montréalais quittent la ville pour la banlieue. Les raisons sont nombreuses. Pour Dominique Landry et Joshua Wolfe, la situation des résidents est impossible. Les problèmes de propreté, de sécurité, mais surtout de bruit semblent à leurs yeux sans issue. Et ils ne sont pas les seuls! Des citoyens de Mile-End s'offusquent de voir le bain Saint-Michel démoli sans consultation, des commerçants de l'avenue du Parc n'ont aucun mot à dire dans la prise de décisions concernant le développement de l'artère, des résidents de la rue Hutchison ne peuvent rien faire contre les étudiants fêtards qui empêchent leurs enfants de dormir la nuit.

Les citoyens doivent se battre pour être entendus des politiciens et du système administratif qu'ils contrôlent. La plupart du temps, une simple information ou une simple plainte doit passer par des élus, des fonctionnaires, si bien que les résultats sont longs à venir et ce, quand ils viennent. Le fonctionnarisme sclérosé qui est en place ne



infographie de Sébastien Bouchard d'après un dessin de Jean Paul Eid

répond donc pas aux besoins des citoyens et coûte très cher. De quoi décourager le plus convaincu...

Un coup d'épée dans l'eau

Pour Dominique Landry, qui est fortement impliquée dans le dossier du disco club Tantra, c'est tout le système municipal qui est paralysé et la problématique des bars en est l'exemple parfait. Son quartier s'est métamorphosé sans qu'elle ni les autres citoyens aient eu leur mot à dire. Résultat: discothèques, restaurants et bars se sont implantés, avec tous leurs désagréments.

Pour Joshua Wolfe, professeur d'urbanisme à l'université Concordia, le problème des voitures est également très important. «La ville est pensée en fonction de l'automobile», soutient-il. La vie urbaine en subit les contrecoups. Peu de parcs, peu d'arbres mais beaucoup de rues et d'automobiles qui polluent l'air et dérangent par le bruit.

Les exigences minimales des citoyens actuels de la ville, en ce qui a trait à la qualité de vie, ne trouvent aucune oreille attentive à la Ville de Montréal. À l'heure où celle-ci doit contrer la baisse démographique dans nos quartiers, cette situation n'est-elle pas contradictoire?

Selon Joshua Wolfe, un changement s'impose. Mais les actions doivent être posées par les citoyens. «La question est simple, soutient-il: Avons-nous un esprit communautaire? À l'instar de quelques personnes fortement impliquées dans notre communauté, je ne le crois pas.», dit-il d'un ton désabusé. Pouvons-nous alors espérer voir les choses changer?

La question est donc simple pour les citoyens de nos quartiers. Quitter la ville ou décider d'y demeurer... et se battre pour que cela change.

Comment faire changer les choses?

Le système politique municipal actuel ne permet qu'une participation minimale des citoyens: audiences publiques et périodes de questions au conseil municipal. Cette illusion de pouvoir, donnée aux citoyens, les porte davantage au découragement qu'à l'action. Bien sûr, il existe déjà des outils pour pallier aux différents problèmes qui

existent dans la communauté: les comités de citoyens (Milton-Parc, par exemple), les associations de commerçants (Mont-Royal), les groupes de femmes, les coopératives d'habitation, les associations de locataires, les groupes de pression, les organismes de charité, les écoles, les garderies, les CLSC, les clubs sociaux, les organismes pour les personnes âgées et les centres de loisirs et multiculturels. Chacun de ces groupes a ses objectifs spécifiques et sa propre vision des enjeux urbains. Chacun travaille de son mieux dans son champ d'action. Et pourtant il y a ce sentiment général d'impuissance qui s'empare peu à peu des gens.

Pour une vision d'ensemble de la problématique de la qualité de vie dans nos quartiers

Les groupes travaillent d'arrache-pied, chacun de leur côté, pour arriver à des résultats. Si tous travaillaient en concertation, le poids de leurs demandes serait augmenté et les solutions proposées seraient prises au sérieux. L'exemple de la Marche des femmes est tout à fait approprié. Des dizaines d'associations de femmes s'étaient unies autour de neuf points et avaient décidé d'une action concrète pour arriver à leurs fins. Le résultat a été un grand succès.

Il faut créer des solidarités

En réunissant à une même table tous les groupes de nos quartiers afin qu'ils décident collectivement des priorités et des actions à poser, les quartiers se donneraient un outil indispensable: une force de représentation. Cette table de concertation doit avoir comme seul intérêt la qualité de vie dans nos quartiers. Ce genre de chien de garde doit avoir des dents. La table doit donc s'assurer d'avoir un instrument qui veillera à la réalisation de ses objectifs. Cet espace communautaire que l'on pourrait appeler Centre d'écologie urbaine pourrait prendre la forme d'un centre de ressources qui soutiendrait les actions décidées par la table.

Le Centre d'écologie urbaine doit servir à sensibiliser les membres de la communauté aux défis du développement urbain viable. Problèmes sociaux, environnemen-

Restaurant

Place Milton

CHEZ NICK

220, rue Milton
Tél.: 285-0011



Nouveau
Petit déjeuner
toute la journée

New
Breakfast
all day

Spécial du midi
Lunch special
\$ 5,95

Du lundi
au vendredi
dès 8h

Samedi,
dimanche et
jours fériés
de 8h à 16h

Terrasse
chauffée
Terrasse
now heated